

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Lonergan : les dimensions du sens

Pierre-Hervé Lemieux

Number 6, April–May 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40422ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lemieux, P.-H. (1977). Lonergan : les dimensions du sens. *Lettres québécoises*, (6), 46–48.

Lonergan: *les dimensions du sens*

par Pierre-H. Lemieux

Les grands changements politiques supposent toujours des changements de sens, c-à-d. des changements d'orientation, oui, mais surtout de signification. La société en cause commence par percevoir de façon sensible la nouveauté de sa condition (grâce à la littérature, entre autres). Elle comprend ensuite de façon intelligible le glissement qui s'est opéré. Elle évalue enfin de façon rationnelle et pondérée l'écart entre le passé et le présent, et affirme qu'un nouvel état de choses existe vraiment. La décision de procéder à un réaménagement général s'ensuit normalement, les transformations s'opèrent et entrent dans l'histoire. Notre société vit présentement une telle expérience, qui est due à un changement de sens ou de signification collective. Elle nous fait entrer dans une tout autre époque. Les changements de sens sont donc importants.

Plus important encore que ces changements de sens, c'est, selon Lonergan, le changement dans la réflexion technique sur le sens lui-même et dans le nouveau contrôle subséquent exercé sur le sens. Une telle réflexion et un tel changement dans le contrôle du sens démarquent les très grandes époques dans l'histoire, non seulement d'un peuple, mais de l'humanité tout entière. Des mutations aussi colossales sont rarissimes. Il faut remonter à Socrate pour en rencontrer une, il y a près de deux mille cinq cents ans. C'est alors que la

culture dite classique, dans laquelle nous avons été élevés, pousse ses premières racines, s'étend ensuite à tout l'Occident romanisé et christianisé, reprend vie lors de la Renaissance et vient enfin mourir sous nos yeux.

De nos jours, depuis le milieu de ce 20^e s., on réfléchit à nouveau sur le sens, un peu partout, et on cherche à en contrôler méthodiquement toutes ses variétés. Exemple: la première phrase de Greimas, dans sa *Sémantique structurale*, est celle-ci: «Le problème de la signification se situe au centre des préoccupations actuelles». Lonergan dit la même chose: «Dans les sciences humaines, la catégorie fondamentale est le sens».

La culture moderne, qui est en train d'investir toutes choses, se situe à l'opposé de la culture classique, immobile, statique. Elle comporte une nouvelle notion de la science, de la philosophie, de l'érudition (scholarship); elle invente des nouvelles formes d'art et d'éducation, des nouveaux standards moraux, etc.

Voilà, en échantillon, une des perspectives les plus audacieuses et les plus fécondes qu'offre la pensée de Bernard Lonergan, né à Buckingham, Qué., il y a quelque soixantedix ans, éduqué par les jésuites et devenu jésuite, qui a su se libérer des entraves de la tradition philosophique décadente, ouvrir son esprit à la métamorphose culturelle ex-

traordinaire que le monde moderne est en train de vivre, et devenir peut-être le plus grand philosophe de l'Amérique du Nord.

Sa réflexion sur le sens s'est faite progressivement. Il y a d'abord eu vers 1949 une série remarquable d'articles sur le verbum thomiste. Julia Kristeva les mentionne dans une bibliographie de sémiotique. Ensuite, vient un grand livre, *Insight, an essay on human understanding* (1957), titré à l'ancienne façon humaniste, mais bâti selon une méthode d'introspection systématique sur les opérations conscientes de l'intelligence. En 1962, il fait à Montréal une conférence, *Time and Meaning*, où il déplore notamment ceci: «Study of literatures, of cultures, of philosophy, of religion, can become simply an archipelago of islands with no relations between them.» Il tente alors de montrer comment une théorie du sens et du développement historique du sens, permettrait de jeter un pont entre ces îlots. En 1965, une autre conférence, *Dimensions of Meaning*, donnée à Milwaukee, attribue à la nouvelle réflexion sur le sens et à son nouveau contrôle le grand passage susdit de la culture dite classique à la culture actuelle. Mais ce n'est qu'en 1972, dans un chapitre préliminaire de *Method in theology* (Herder and Herder, N.-Y.), intitulé simplement *Meaning*, que la pensée de Lonergan parvient à opérer une espèce de synthèse remarquable sur le sujet. Résu-

mons le contenu de ce chapitre d'une cinquantaine de pages.

Lonergan commence par les variétés du sens; il en énumère, distingue et décrit six sortes: d'abord l'intersubjectivité instinctive (à la mode de Max Scheler), puis l'intersubjectivité phénoménologique (ex. le sourire, conçu comme Gestalt), ensuite le sens proprement artistique (selon S. K. Langer), quatrième le symbole et ses multiples modes d'interprétation (de Freud à Ricœur), cinquième la langue où le sens trouve sa plus grande libération, enfin le sens incarné, c.à.d. l'homme lui-même, dont l'existence est reconnue comme la plus palpitante manifestation concrète du symbole et des autres transporteurs de sens, et que les peuples admirent parfois comme un héros national.

Ensuite, et dans le style des manuels, Lonergan traite des éléments du sens, distinguant surtout les actes de sens, qu'il ramène à trois: la perception sensible, la compréhension de l'intelligible, enfin le jugement rationnel. Ces opérations sont distinctes, mais successives et cumulatives, la suivante englobant et exhaussant la précédente, un peu comme la sursomption hégélienne.

Après les éléments viennent les fonctions du sens. La première est cognitive, sortant l'homme de l'immédiateté enfantine pour le faire entrer dans le vaste monde médiatisé par le sens et les valeurs. On reconnaîtra ici l'influence de J. Piaget. La deuxième fonction est efficiente, confèrent du sens au travail productif de l'homme et au monde qu'il constitue entre lui et la nature. La troisième est la fonction constitutive par laquelle le sens investit les institutions sociales et les cultures, les religions et les histoires, la famille, l'état, la loi, l'économie. Toutes ces entités ont le sens comme composante intrinsèque, un sens qui évolue historiquement et s'adapte aux conditions locales. La quatrième et dernière fonction est communicative; il y a échange de sens d'un homme à l'autre (intersubjectivement, artistiquement, etc), de sorte que la signification individuelle

devient commune et fonde quatre réalités: la communauté humaine, l'éducation transmetteuse de sens, l'histoire qui le fait évoluer, la tradition culturelle enfin qui peut être authentique ou inauthentique. C'est là précisément que le sujet existant joue son destin individuel.

Des fonctions, Lonergan passe aux domaines du sens. Il en décrit quatre. D'abord celui du sens commun ou de l'expression quotidienne, qui est le lieu où nous vivons nos vies au jour le jour. Ensuite, celui de la théorie, qui est le monde de l'exigence systématique auquel Socrate voulait parvenir et qui en gros est aujourd'hui le monde des sciences (naturelles et humaines), totalement distinct du monde ordinaire et qui forge ses propres langages. Troisièmement, il y a le domaine de l'intériorité critique, alors que le sujet pensant se détourne des domaines extérieurs du sens commun et de la théorie, pour s'appropriier sa subjectivité, ses opérations, les relations structurelles, ses normes. Ainsi, à partir des données de sa conscience, le sujet établit et justifie ses rapports avec le réel. Enfin, Lonergan pose le domaine de la transcendance, intellectuelle autant que morale ou religieuse.

La dernière portion du chapitre décrit les étapes temporelles du sens, et là le penseur devient un peu comme l'historien, au sens large, de la civilisation occidentale. La conscience connaissante, confinée au premier stage du sens commun, même dans les plus hautes civilisations anciennes, accède au monde de la théorie chez les Grecs, en accomplissant une première différenciation de conscience; philosophie et science sont alors intimement liées par la logique. C'est le second stage. Mais avec l'accession à l'autonomie des sciences modernes, la pensée philosophique opère laborieusement une révolution et se tourne carrément vers le sujet, vers l'analyse des données de la conscience et de son intentionalité. Ainsi avec la nouvelle orientation de l'école allemande et des penseurs européens, une autre différenciation de la conscience permet de parvenir à la troisième étape, celle que nous traversons.

Mais Lonergan observe que de larges secteurs de la population peuvent continuer à vivre avec une conscience indifférenciée, même si la culture en est à la deuxième ou à la troisième étape, et que bien des érudits ou savants peuvent en rester à la deuxième alors que le seuil de la troisième est franchi.

Voilà pour le contenu de ce chapitre intitulé *Meaning*, que j'ai résumé à ma manière et qui présente une philosophie du sens qui cherche à tenir compte de toutes ses dimensions et de leurs rapports.

Je ferai remarquer, avec insistance, que je n'ai fait qu'esquisser les grandes lignes d'une pensée touffue, et je prie le lecteur de bien vouloir y aller voir par lui-même. Il s'étonnera alors, et à bon compte, de la richesse de l'érudition, de la diversité des lectures de l'auteur, de sa capacité phénoménale d'intégration, de la souplesse de son système, enfin de son appréciable clarté typiquement latine.

D'aucuns diront: encore une autre philosophie, après tant d'autres contradictoires, et qui prétend imposer ses vues aux sciences humaines. On doit répondre que, pour une fois, ce n'est pas exact. Lonergan déclare qu'il serait mortel pour les sciences humaines de se rendre captives de quelque philosophie que ce soit. Ce genre de propos est rarissime chez les philosophes qui, d'habitude, attendent patiemment leur victime au tournant épistémologique. À leur opposé, Lonergan soutient et répète que, par une appropriation introspective personnelle, chacun devient son philosophe s'il accède au domaine susdit de l'intériorité critique, en opérant en lui-même une différenciation décisive de sa conscience connaissante.

Lonergan est peu connu des lecteurs francophones. Il y a la barrière de la langue, et puis celle du contexte théologique (bien mince, je vous l'assure). Mais nos voisins ontariens et américains ont vite reconnu la portée créatrice de cette oeuvre. À Willowdale, en Ontario, on a monté un Lonergan Centre. Aux États, on a organisé trois Lonergan congress: en

Floride, à Maynooth et à Perkins. Et chaque année, presque, là-bas comme au Canada, il y a eu des Lonergan workshops. Heureusement pour nous, une traduction française de *Method in Theology*, sous la direction de Louis Roy, serait en voie de publication chez Fides. Il est grand temps qu'au Québec, la science littéraire, alimentée massivement par les importations françaises ou séduite par la linguistique ou acculée à l'impasse, diversifie un peu ses perspectives et accueille l'oeuvre originale d'un penseur qui l'invite à conquérir sa spécificité et son autonomie véritables.

L'oeuvre de Bernard Lonergan comporte une multitude de points de vue nouveaux, rafraîchissants et démythificateurs, malgré quelques relents de terminologie conservatrice qu'on a vite fait de mettre de côté. Sa pensée abhorre les abstractions et le statisme, elle cherche constamment l'intelligence du concret et du réel mouvant. Le point le plus frappant à ce propos, est l'attention aiguë qu'il porte à la grande mutation de notre époque, c'est-à-dire à l'expansion d'une nouvelle culture résolument opposée à celle qui a dominé l'Occident depuis deux millénaires. Et ici, il va sans dire, son analyse porte bien

au delà de celle d'Alvin Toffler, l'auteur célèbre du *Choc du futur*. Parmi mille autres aperçus, je relève celui-ci, qui réjouira notre V.-L. Beaulieu: l'importance des langues particulières qui préforment et structurent le psychisme tout comme l'imagination collective de chaque peuple. (Mais cela, on pouvait déjà l'avoir lu dans *Place à l'homme* de Henri Bélangier.) Enfin je soulignerai l'importance accordée à littérature pour défoncer les frontières du connu et nommer l'indicible.

P.H. Lemieux

VIENNENT DE PARAÎTRE aux ÉDITIONS

FIDES

CONTES

de Louis Fréchette
Tome II-Masques et fantômes
et les autres contes épars
Texte présenté par
Aurélien Boivin et
Maurice Lemire
379 pages
collection du Nénuphar

\$8.00

**NOTRE PASSÉ,
LE PRÉSENT ET NOUS**

de Michel Brunet
277 pages
dans la collection
«Bibliothèque
canadienne-française
Histoire et documents»

\$4.95

**LE MARQUIS
DE DENONVILLE**

gouverneur de la
Nouvelle-France 1685-1689
de Jean Leclerc, s.j.
XXII-297 pages
dans la collection
«Fleur de lys»
relié: \$10.00

ADAGIO

Contes
de Félix Leclerc
Nouvelle édition illustrée
par Marcellin Dufour

157 pages
dans la Collection
du Goéland \$4.95

ALLÉGRO

Fables
de Félix Leclerc
Nouvelle édition illustrée
par Albert Rousseau

156 pages
dans la Collection
du Goéland \$4.95

CHANSONS POUR TES YEUX

de Félix Leclerc
120 pages
dans la Collection
«Bibliothèque
canadienne-française»

\$2.50

FIDES

En vente dans toutes les librairies et chez Fides
235 est, boulevard Dorchester, MONTRÉAL H2X 1N9 tél.: 861-9621